

Présentation du texte de l'Évangile de la Résurrection de Lazare

Le véritable "héros", dans notre texte, n'est pas Lazare. Il est muet avant, il le reste après son retour à la vie. Le terme de résurrection est réservé au passage de la mort à la vie qui ne finit pas. Or, ici, Lazare n'entre pas dans la vie éternelle. Il revient parmi les siens. Nous sommes là en présence d'une épiphanie, d'une manifestation de la Vie. Cette Vie elle n'est pas pour le lendemain du dernier jour de notre existence. Elle est un don actuel accordé à l'existence ordinaire.

Ces signes ont été opérés pour que vous croyiez (Jn 20,31). C'est bien d'entrer dans la Foi qu'il s'agit pour entrer dans la victoire de la vie sur la mort. Cette victoire de la Vie sur la mort est le cœur de notre foi. Ici, Jésus ne guérit pas. Il est la Résurrection et la Vie et il se manifeste comme tel au moment où tous les disciples n'ont qu'une peur : qu'il continue d'avancer vers Jérusalem.

Dans notre texte deux fils sont enchevêtrés et il est important de les distinguer si on veut réaliser avec Jésus tout le parcours auquel il nous invite. Et le premier fil pourrait bien exister pour nous « appâter » c'est-à-dire pour nous entraîner plus loin que l'histoire de Lazare. Cette histoire est un peu la nôtre. Cet enchevêtrement est ainsi constitué :

- de la maladie de Lazare à la sortie du tombeau
- de l'onction de Marie à la résurrection du Christ.

Partir de l'onction de Marie peut poser question. En effet, l'évangéliste nous parle de cette onction comme si elle était faite, alors qu'elle sera réalisée dans le chapitre suivant. C'est ce décalage et le besoin pour l'évangéliste de le mentionner au début du récit qui me fait dire qu'il faut voir là un enchevêtrement de deux récits intimement liés. L'Évangéliste tisse une toile de compréhension de notre salut. Une clef de lecture nous est ici donnée.

Avez-vous remarqué qu'on ne sait rien au sujet de Lazare et qu'il ne dit rien ? Nous y reviendrons. En revanche deux filles sont bien envahissantes : Marthe et Marie. Chacune a une manière de réagir face à la mort.

I) Sortir de soi-même pour aller vers le Christ.

Toutes les frontières explosent dans ce texte. Il n'y a pas de vie sans que les choses soient bousculées, sans confrontation, sans remue-ménage, sans conversion. Ici, tous les personnages quittent l'endroit où ils se trouvent. Tous sortent.

- ❑ Jésus et les disciples de la Transjordanie
- ❑ Les juifs de Jérusalem
- ❑ Marthe du village
- ❑ Marie et les juifs de chez elle et du village
- ❑ Lazare de la tombe.

Déjà lors du récit de l'aveugle né nous étions invités à sortir de nos habitudes. En toute conversion nous sommes invités à sortir de nos frontières : regardez la samaritaine...

Cette sortie de soi qui évite le repli sur soi-même favorise une rencontre. Celle avec le Christ. Souvent les gens se plaignent de ne pas rencontrer Jésus, de ne pas avoir trouvé Dieu. Est-ce qu'ils sortent de chez eux ? Ici nous verrons une rencontre entre Jésus et les disciples (7-16) ; Jésus et Marthe (17.27) Jésus, Marie et les juifs (28-37)

Jésus et la mort (38-44) (davantage qu'avec Lazare). Ce n'est pas Jésus qui va à la rencontre ce sont les uns et les autres qui vont vers lui.

II) Jésus rencontre la mort

On ne sait rien de Lazare. En revanche la mort, ici, domine les hommes. Elle est plus forte qu'eux. Mais la mort s'oppose aussi à l'acte créateur de Dieu. Ce qui est créé à l'image de Dieu est anéanti. Elle a le visage hideux de la destruction. Et Jésus va se trouver en face. Et Jésus le veut. Il laisse passer quatre jours pour être certain de se retrouver en face de la mort pour laquelle chacun sait à cette époque là que le 4^o jour l'âme du défunt « sort » du cadavre ne peut plus y entrer. Aujourd'hui c'est un face à face avec la mort. Demain il ira chercher l'homme jusque là. La victoire du Christ sur la mort est totale. Et si Jésus est capable d'aller chercher l'homme jusque là combien est-il capable d'aller le chercher en toutes situation de la vie, en toutes les morts qui touchent notre cœur. Pas un ne sera oublié !!!

Jésus reste sur place deux jours et son immobilisme introduit une tension. Jésus n'attend pas que la mort survienne. Il la connaît. Il est résolu face à elle. Les mots « retournons en Judée » disent la résolution de Jésus face à la mort. Les autres s'affolent, ont peur. Jésus marche et invite les disciples à surmonter leur peur. Les mots énigmatiques de Jésus nous parlent d'une autre mort : celle du péché qui fait tomber. Dans le prophète Jérémie au chapitre 13, 16 on lit : *Rendez gloire au Seigneur avant qu'il n'envoie les ténèbres, avant que vos pieds ne trébuchent dans les monts envahis par la nuit.* Si Jésus parlait de lui-même il ne dirait pas que *la lumière n'est pas en lui.* Il est la lumière, souvenez vous du texte de l'aveugle-né de la semaine dernière. Il est bien la lumière et il va nous éclairer. C'est ce qui fera sa joie.

« Eveille-toi ô toi qui dors, relève toi d'entre les morts » avons-nous entendu dans une lettre de Saint Paul dimanche dernier. Lazare n'est pas mort mais endormi. C'est Jésus qui réveille, qui redonne vie.

III) Deux attitudes face à la mort.

A) Marthe

Marthe va courir vers Jésus, alors que Marie va rester chez elle. On trouve ici quelque chose d'intéressant au sujet de Marthe et de Marie. Marie demeure assise chez elle comme une femme en deuil. Marthe a encore la vie nécessaire pour courir. Marie, chez Luc, avait la meilleur part mais ici c'est bien Marthe qui pose un acte de Foi et de Vie. Marthe va exprimer sa confiance et sa foi alors que Marie va se jeter aux pieds de Jésus et demeure accablée sous le poids de la douleur.

La Foi de Marthe est porteuse de vie. C'est le « je sais » de l'aveugle né guérit. C'est le « fiat » de Marie. Cette Foi porte Marthe, la fait courir comme les femmes courent au matin de Pâques après avoir passé l'après midi du vendredi au pied de la Croix. Marthe fait le lien entre la mort de son frère et l'absence de Jésus. Ce n'est pas, pour elle, un reproche : elle s'adresse au Seigneur dont la présence préserve de la mort. Elle est loin de cette attitude qui est la nôtre qui consiste à faire porter sur Dieu le poids de la mort. De la fin de la vie mais aussi de nos morts à nous. Surtout quand ces morts là sont accompagnés de refus de sortir de chez soi, de conversion et de pardon. Cette attitude très contemporaine est une attitude de refus de se laisser rejoindre par le Christ et d'entrer en dialogue avec Lui.

Le « je sais de Marthe » se fait appel au point de révéler Celui qui est la Résurrection et la vie. Le buisson ardent est présent. « Je le suis, moi qui te parle » disait Jésus la semaine dernière.

Dans le choc de la rencontre de la mort et de la vie un renversement s'opère : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour ». Correspond le « celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra ». le verset embrasse le présent et l'avenir. Par Jésus celui qui croit devient lui aussi le vivant.

B) Marie

« Le maître est là, il t'appelle ». A la Foi de Marthe correspond l'appel qui est relayé auprès de Marie. On a toujours besoin d'un autre. Déjà l'Eglise est là et relaye l'appel du maître. Cet appel met en route, met debout et Marie, avec ses compagnons sort et se jette aux pieds de Jésus. La mort n'est pas une fatalité et Jésus n'est pas le marabout !

IV L'humanité connaît le salut.

Ici vous avez cette traduction (Liturgique): « Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde ». Dans la TOB on parlera ainsi : « Jésus frémit intérieurement set il se troubla ».

Jésus est simplement ému devant la tristesse de cette femme. Marie est la figure de la disciple aimante et fidèle. La façon de la présenter « Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur ... » en atteste.

Jésus ne fait aucun commentaire, aucun reproche. « où l'avez vous déposé ? ». Jésus avance vers la mort et la voit et il pleure. Comme il pleurera sur Jérusalem ... Ce sont de ces larmes là que Tertullien parle lorsqu'il parle d'un baptême dans les larmes. La réconciliation n'est pas un appel à pleurer de culpabilité. Elle est un plongeon dans l'amour de Dieu qui ne sait pas s'exprimer autrement. Nous en reparlerons ensemble à la prochaine rencontre.

Jésus se troubla. Ce verbe appartient au registre de la passion. Jésus se trouve affronté à la réalité de la mort : celle de Lazare et la sienne. Ce trouble n'est connu que de l'évangéliste à la différence des larmes qui sont visibles par tous. Elles sont les larmes que le psalmiste verse nuit et jour. Ce sont les larmes de Dieu devant la mort qui sépare les êtres.

Les mots des quelques-uns *Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir* touche plus encore Jésus. Ce trouble nous révèle quelque chose de la mission de Jésus et du message de ce texte. Jésus, de fait aurait pu éviter que Lazare meure. Mais ce n'est pas Lazare qui est le protagoniste de ce passage mais, à travers lui, la mort. Et à sa propre mort Jésus ne peut pas se soustraire. Il est venu pour ça. Pour nous y rejoindre et nous mener à vivre un passage à ce qui ne passe pas. Ici il s'agit d'une annonce, d'une clef de compréhension. Mais viendra le temps où l'homme pourra quitter l'espace du tombeau non pas à nouveau empêtré dans des bandelettes qui n'en finissent pas mais délivré totalement de tout ce qui nous entrave. C'est bien sur ce chemin là que nous marchons ...

Père Brice de Roux